



TRANSCRIPTION ORIGINALE DU STUDIO OCHENTA

MIJA (FRENCH) – 201: Mija, la parisienne

[00:08]

10 minutes, c'est très peu de temps. Mais, quand j'avais huit ans, 10 minutes, c'était le temps qu'on mettait, mon grand frère et moi, pour aller à l'école à pied. A l'aller, c'était le temps de se raconter tout ce qu'on allait faire à l'école. Et au retour, c'était le temps de résumer tout ce qu'on avait vraiment fait à l'école. C'est peut-être comme ça que j'ai pris goût à raconter des histoires. Que j'ai commencé ce podcast, et que je suis devenue Mija. Bien que ce premier épisode parle de moi, les autres parleront des membres de ma famille, de ceux qui sont vivants, de ceux qui sont partis depuis longtemps et de ceux qui rêvent encore de meilleurs jours.

[00:44]

Voici ce que vous devez savoir sur moi : J'aime profondément, je suis très gourmande et très bavarde. Et j'adore embellir la vie des autres avec des petites attentions.

Je suis Mija. Alors, c'est parti : 10 minutes pour raconter mon histoire !

[01:00]

Paris, dans les années 80. Paris ville des lumières. Ville de la Tour Eiffel, du pont Neuf. Connue pour les créations d'Yves Saint Laurent, de Chanel et de la fameuse baguette. Mais Paris, c'était aussi le foyer d'une population ouvrière et immigrée, comme mes parents. Ma mère, Laura/Hien, chinoise de Shanghai et vietnamienne. Elle a émigré à Paris, en France, en 1975. Mon père, Rémi/Nong, chinois de Canton. Il a aussi émigré à Paris, en France, en 1976.

[01:33]

Le jour, Laura travaillait comme vendeuse dans un magasin de souvenirs dans le quartier animé de Beaubourg dans le centre de Paris.

[01:43]

J'imagine leur rencontre :

-“Bonjour Mademoiselle,

-Vous travaillez ici ? Je cherche un petit cadeau pour ma mère, vous avez une idée pour une - dame de 50 ans ?

-Si c'est comme ma mère : plus ça brille, plus c'est coloré, mieux c'est !

- Il se sourient.

C'est ce jour là qu'ils sont tombés amoureux.

[02:03]

Imaginez déménager à des milliers de kilomètres de chez vous, dans une ville de plusieurs millions d'habitants. Vous disparaissiez complètement dans la foule. Votre français n'est pas à son meilleur niveau et le travail, difficile à trouver. La vie d'un immigré n'est pas facile.

[02:27]

Donc, naturellement, la personne qui vous fait vous sentir le plus à l'aise, c'est quelqu'un qui parle la même langue que vous, qui a connu les mêmes obstacles. Ces deux immigrés se sont trouvés à Paris, sont tombés amoureux et ont eu un fils, Julien, puis une fille, moi: Mija.

Quelques années plus tard, ils se sont séparés. Julien et moi sommes restés avec Laura, qui s'est remariée avec un Français. Rémi, quant à lui, a refait sa vie aussi. Mais il est toujours resté près de nous.

[02:57]

En grandissant, mes parents avaient l'habitude de nous raconter des histoires à propos des membres de notre famille que l'on n'avait pas connus. Comme celle de Lu yi Ming, ma grande tante :

[03:17]

Lu yi Ming était une femme ordinaire. Elle ne possédait pas grand-chose mais donnait toujours quand elle pouvait. Un jour, alors qu'elle se promenait près d'une rivière près de chez elle, Lu yi Ming aperçut un jeune garçon qui pêchait. Il était si maigre qu'il était évident qu'il n'avait rien à se mettre sous la dent. A la fin de la journée, le garçon n'avait rien pêché. Lu yi Ming, qui était restée pour l'observer, est alors allée chercher un bol de riz pour le lui donner.

[03:47]

Tous les jours, elle lui donnait un bol de riz, pour s'assurer qu'il ait quelque chose à manger. Le jeune garçon prenait le bol, gêné, et promit de lui rendre un jour. Les années ont passé, et Lu yi Ming a perdu de vue le jeune garçon. Elle a ensuite immigré en France, comme toute la famille.

Elle, qui n'avait pas grand chose avant, elle n'avait plus rien en France. Un jour, alors qu'elle cherchait du travail, elle retrouva le petit garçon. Il avait grandi, le jeune recruteur avec lequel elle avait rendez vous c'était bien lui.

[04:19]

Le garçon aussi la reconnut immédiatement et, heureux de pouvoir la remercier de l'avoir nourri lorsqu'il en avait besoin, il lui offrit immédiatement le poste. C'est ainsi qu'elle a obtenu le travail qui lui a permis de rester en France, se nourrir et nourrir ses enfants. Elle avait récolté le résultat de ses bonnes actions passées.

[04:25]

C'est ce qu'on appelle le Karma. Le Karma c'est ce qui fait que, si on fait de bonnes actions, elles nous reviennent multipliées. Si tu es généreux, tu recevras encore plus. Rien n'est impossible avec un bon karma. Et, bien sûr, le contraire est vrai aussi. Avec le Karma; si on fait de mauvaises actions, elles nous reviennent multipliées.

[04:51]

Et bien sûr, le contraire est vrai aussi, avec le karma. Si on fait de mauvaises actions, elles nous reviennent multipliées.

[05:00]

Alors à chaque fois que quelque chose n'allait pas, Laura nous racontait différentes versions de l'histoire de Lu Yi Ming, juste pour nous montrer le pouvoir d'un bon karma. Elle croyait sincèrement que, quoi qu'il arrive, il ne faut pas avoir peur. Ce n'est pas la peine de se plaindre. C'est juste le résultat de notre karma.

[05:13]

Bon, vous ne croyez peut être pas au karma. Au début, moi non plus, mais réfléchissons deux secondes.

[05:27]

Si c'était vrai, et que toutes vos bonnes et mauvaises actions étaient notées dans un carnet, vous ne voudriez pas avoir une balance positive pour récolter les fruits de vos bonnes actions aujourd'hui? MOI, SI.

[05:33]

Bref, mon histoire se déroule entre deux cultures : la culture française et la culture asiatique.

Vivre à Paris, c'était vraiment chouette. J'ai grandi dans un quartier populaire. Pas très joli, mais pour moi, c'était le paradis.

[05:47]

En bas de l'immeuble, un épicier marocain chez qui j'allais acheter des bonbons après l'école.

Au bout de la rue, une boulangerie française pour acheter les baguettes pour les tartines du dimanche. Et, de l'autre côté de la rue, une station de métro synonyme d'aventure.

A mes yeux d'enfant, le métro pouvait nous emmener n'importe où, de la Tour Eiffel à Disneyland Paris, en passant par le Jardin des plantes.

[06:50]

Toutes mes copines d'enfance avaient des origines étrangères ou des parents immigrés. Ma meilleure amie, Farah, était algérienne. Mes autres copines, Céline et Sophie, étaient chinoise et cambodgienne. Dans ma classe, il y avait aussi des sénégalaises, des marocaines, des polonaises. Mais toutes françaises.

[07:10]

Ma culture chinoise et vietnamienne, elle vient de mes parents. On n'avait pas les moyens de voyager et de prendre l'avion pour l'Asie. Mais l'Asie, on la trouvait partout chez moi : Dans l'entrée, sur l'autel des ancêtres, Laura déposait chaque dimanche quelques fruits en rentrant du marché, en dessous des photos de mes grands parents. Dans la cuisine, où Laura nous cuisinait des plats aux saveurs rappelant son pays. Et dans nos fêtes, bien sûr, quand tous les ans, j'attendais avec impatience le nouvel an pour assister au défilé des dragons dans le 13ème arrondissement de Paris, en mangeant un banh mi sur le bord de la route.

[07:29]

Mais c'est aussi à ce moment là, que sans m'en rendre compte, j'ai commencé à rejeter ma culture asiatique. Je ne réalisais pas encore que c'était une partie importante de mon identité.

Pour moi, les chinois à la télé en France, c'étaient soit des vendeurs de nems avec un accent ridicule, soit des mafiosos un peu sournois. Je ne me retrouvais pas du tout dans ces images. Il ne me venait pas du tout à l'esprit que j'avais un lien d'identité avec ces personnes-là.

Je voulais aussi plutôt ressembler aux chanteuses dont je collectionnais les posters, celles des années 90 ou 2000. Mais je ne leur ressemblais pas du tout. Alors comme je ne pouvais pas choisir mon physique, j'ai choisi ma culture : La culture française.

[07:55]

Ceci dit, en grandissant, j'ai compris une chose : Ce mélange de cultures, c'est en fait une richesse qui nous permet de voir le monde de plusieurs façons à la fois. Ca nous agrandit l'esprit autant qu'un voyage, qu'on fait constamment avec nous-mêmes. Mais il y a une chose que je regrette, et je veux terminer mes dix minutes la dessus :

[08:41]

Quelque part, dans une décharge, il y a une table de salle à manger. Une grande et belle table en bois, assez grande pour s'y asseoir à 8 personnes. A l'époque, c'était la table de notre salle à manger, à Paris. Sur cette table se mélangeait donc mon univers franco asiatique. Elle a accueilli tous les bons plats cuisinés par Laura : Chao quand j'étais malade. Banh cuon quand on recevait de la famille, et Pho, quand il faisait froid et qu'il pleuvait, et des nems quand il faisait chaud l'été.

[08:59]

Autant j'adorais déguster ses repas, autant je n'aimais pas du tout qu'elle montre notre différence de culture. Quand je recevais des amies, je lui demandais souvent de ne me parler qu'en français devant elles.

[09:11]

Un jour, en rentrant de l'école, après une journée particulièrement dure, on m'avait appelé « Chintok » une fois trop, à moitié par honte, à moitié par besoin d'être comme les autres, peut être : Je lui ai demandé d'arrêter complètement de me parler en chinois.

[09:28]

Alors, à partir de ce jour là, elle a arrêté de me parler chinois. Rémi aussi. Et pendant plusieurs années, ils me parlaient en français avec leur accent et entre eux dans leur langue maternelle. Je n'ai réalisé que bien plus tard à quel point il était important d'avoir cette source de langage et d'amour dans le foyer.

[10:04]

Je suis une fille d'immigrés et tous les jours, j'écris à l'oral pour savoir comment elle va. Nous discutons ensemble le soir et je lui raconte ma journée m'a t'aura en main. *Bonjour maman. Comment ça va ?* Quand je lui écris, il est généralement tard. Je l'imagine de l'autre côté du téléphone, dans sa maison. Je sais qu'après notre conversation, elle va se lever et, comme tous les soirs, prier devant les statues de Bouddha pour que tout se passe bien pour elle, mais surtout pour ses enfants.

[10:39]

C'était déjà le même rituel quand nous étions petits. Après l'histoire du soir, une fois que nous nous apprêtons à dormir, Laura, restait debout, lui prenait une tisane et elle s'essayait dans le salon. Elle s'agenouillait devant l'autel des ancêtres et des bouddhas et elle remerciait que nous soyons en bonne santé. Elle demandait que ça dure aussi le plus longtemps possible.

[11:10]

Rémi de son côté (même s'il ne l'avouera jamais) priait tous les soirs aussi : « Qin ai de bao bao, Dou hui hao qi lai de »

Ma chère fille, tout se passera bien pour toi.

Et leurs prières ont été entendues.

Après tout, je suis là, non ?

[11:38]

Cet épisode a été produit par Studio Ochenta. Notre Productrice Exécutive est Lory Martinez. Notre productrice Senior est Mélanie Hong. Histoire par Mélanie Hong. Conception sonore par Lory Martinez. Artiste: Tiffanie Delune. Générique: Gabriel Dalmaso. Suivez-nous sur twitter et instagram @mijapodcast, m-i-j-a podcast. Si vous avez aimé l'émission, vous devriez en parler à un ami et nous laisser quelques étoiles sur apple podcasts entre temps. A la prochaine !

FINAL DEL EPISODIO